

À la différence de la plupart des écrivains français de son siècle, Jules Verne n'a pas du tout concentré ses efforts sur la composition de récits ayant pour cadre principal la France. Si son pays natal est présent dans les *Voyages extraordinaires*, il est toutefois loin d'être le centre de gravité de ceux-ci. *Le Chemin de France*, seul roman où le pays de l'auteur est évoqué dans son titre, ne se déroule même pas en France ! Natalis Delpierre, le narrateur français de cette histoire, affirme même dans le dernier chapitre qu'il aurait pu intituler ce récit *Histoire d'un congé en Allemagne* !

Avec ses *Voyages extraordinaires*, Jules Verne évoque non seulement des parties du monde qui sont extérieures à la France mais aussi extérieures à l'Europe. Il entendait en effet procurer une véritable évasion à son lecteur, ce qui l'amena notamment à recourir à des termes étrangers. Ainsi, il fut l'un des premiers écrivains francophones à employer de nombreux anglicismes : cette pratique annonce une tendance qui deviendra forte dans la pop culture au XXI^e siècle.

Le projet de Jules Verne visait aussi à rendre compte de la diversité du monde, et ce de la manière la plus complète possible. En effet, il souhaitait « dépeindre le monde entier sous la forme du roman », comme il l'affirma dans une lettre adressée à Hetzel le 21 octobre 1888. Il eut l'occasion d'évoquer cette ambition à plusieurs reprises au cours de sa vie. L'écrivain italien Edmondo De Amicis en témoigna lui aussi dans ses *Mémoires*, après sa rencontre avec Jules Verne en 1895 : « Il procède donc pays par pays, selon un ordre préétabli, ne revenant que par nécessité et le plus brièvement possible dans des lieux déjà parcourus. » (...)

Le sous-titre des *Voyages extraordinaires* est du reste tout à fait évocateur : « *Voyages dans les mondes connus et inconnus* ». Là où Honoré de Balzac cherchait à concurrencer l'état-civil avec son projet de *Comédie humaine*, en donnant la représentation la plus complète possible de la société française de son temps, Jules Verne entreprit avec ses *Voyages extraordinaires* de rendre compte de l'ensemble du monde. Ses romans ne consistaient pas à analyser une seule culture de manière détaillée, mais à en représenter le plus grand nombre dans ses romans. Ainsi, il fit de ses œuvres un véritable planisphère littéraire. Dans son article « Le Point Suprême et l'Âge d'Or à travers quelques œuvres de Jules Verne », publié dans la revue *Arts et Lettres* en 1949, Michel Butor affirma d'ailleurs que Jules Verne avait été « le premier à avoir su faire passer dans les mots [...] le véritable amour des cartes et des estampes ». Or, on

sait le succès que la cartographie eut par la suite dans les œuvres relevant des littératures de l'imaginaire, et notamment dans le genre de la fantasy.

Si le célèbre Phileas Fogg parvient bien à faire le tour du monde en quatre-vingts jours, le lecteur de Jules Verne est pour sa part invité à le faire par la découverte des *Voyages extraordinaires*, la collection comportant un nombre conséquent de romans et nouvelles aux cadres bien différents les uns des autres. La lecture intégrale de ces textes donne ainsi le sentiment qu'aucun territoire de la planète n'a été laissé de côté. Cela ne signifie pas pour autant que Jules Verne accordait la même importance à l'ensemble des nations. L'Europe est par exemple un continent récurrent dans son œuvre. Mais il ne limita jamais ses histoires à cette seule zone géographique. Jules Verne œuvrait ainsi comme un véritable explorateur, partant à la conquête de nouveaux territoires. C'est là le propre de l'aventurier. D'ailleurs, il ne limita pas son exploration du monde à ce qui était empiriquement connu des lecteurs de l'époque. Au contraire, il les amena à découvrir les fonds marins dans *Vingt mille lieues sous les mers* et à expérimenter le voyage spatial dans *Autour de la Lune* et *Hector Servadac*. Ainsi, Jules Verne voulut repousser toujours plus loin les limites du récit. Plutôt que de se spécialiser dans la description de telle ou telle région du monde, il nous invita à des voyages présentant toujours une conséquente part d'inconnu.

Cet élargissement des zones de la narration et de la description est un des traits majeurs des œuvres de pop culture. Ainsi, chaque nouveau film *Star Wars* est une authentique invitation au voyage. Si certaines planètes comme Tatooine sont récurrentes dans la saga, chaque film a relevé le défi d'enrichir visuellement et culturellement cette galaxie lointaine, très lointaine. Un constat similaire peut être fait dans le cas d'un *planet opera* comme *Dune*. Frank Herbert, grand lecteur de Jules Verne, avait fait le choix de placer l'essentiel de l'intrigue de son roman sur une même planète de sable : Arrakis. Or, malgré cette décision narrative forte, son texte nous amène à découvrir de nouveaux univers, et ce dès le premier tome. La suite du cycle, tout en accordant toujours une place essentielle à la planète Arrakis, verra les personnages aller à la découverte d'autres mondes. Souvent considéré comme l'ancêtre de *Dune*, roman qui est lui-même considéré comme l'ancêtre de *Star Wars*, Le *Cycle de Mars* d'Edgar Rice Burroughs témoigne de la volonté de ne pas limiter le roman à la seule sphère terrestre. L'écrivain américain, également auteur de *Tarzan*, prolongeait ici

le projet de Jules Verne, qui avec *Vingt mille lieues sous les mers* et *Autour de la lune*, entendait montrer que l'avenir du roman passerait aussi par la découverte de ce qui échappait encore aux possibilités d'exploration humaine. Dans *Le Cycle de Mars*, John Carter, un Américain, se retrouve en plein cœur de la planète Mars, nommée ici Barsoom, et y vit des aventures extraordinaires.

De manière plus générale, Jules Verne est souvent évoqué par les artistes ayant choisi de représenter le voyage spatial. En effet, s'il n'est pas le seul à avoir envisagé la possibilité que l'homme puisse quitter sa planète natale, il est le premier à avoir vraiment popularisé cette idée, en tentant de lui donner une certaine crédibilité scientifique. En 1904, dans un entretien avec le journaliste anglais Gordon Jones, il insista longuement sur ce point, qui le différenciait d'après lui fortement de H. G. Wells :

« Dans mes romans, j'ai toujours fait en sorte d'appuyer mes prétendues inventions sur une base de faits réels, et d'utiliser pour leur mise en œuvre des méthodes et des matériaux qui n'outrepassent pas les limites du savoir-faire et des connaissances techniques contemporaines. [...] Les créations de Mr Wells appartiennent résolument à un âge et à un degré de connaissance scientifique très éloigné du présent. »

On notera d'ailleurs que son roman *De la Terre à la Lune* fut particulièrement visionnaire, le lieu de lancement du projectile spatial se trouvant en Floride, au même endroit que le désormais célèbre Cap Canaveral. Ce roman illustre bien la volonté de Jules Verne de mondialiser les enjeux de ses récits. En effet, si l'action se déroule pour l'essentiel aux États-Unis, les membres du Gun-Club, à l'origine du projet de voyage spatial, décident d'ouvrir une souscription qui suscite un enthousiasme international :

« Il s'agissait de se procurer une somme énorme pour l'exécution du projet. Nul particulier, nul État même n'aurait pu disposer des millions nécessaires.

Le président Barbicane prit donc le parti, bien que l'entreprise fût américaine, d'en faire une affaire d'un intérêt universel et de demander à chaque peuple sa coopération financière. C'était à la fois le droit et le devoir de toute la Terre d'intervenir dans les affaires de son satellite. La souscription ouverte dans ce but s'étendit de Baltimore au monde entier, *urbi et orbi*.

Cette souscription devait réussir au-delà de toute espérance. [...]

Le président Barbicane, le 8 octobre, avait lancé un manifeste empreint d'enthousiasme, et dans lequel il faisait appel “à tous les hommes de bonne volonté sur la Terre”. Ce document, traduit en toutes langues, réussit beaucoup.

Le succès de cette souscription internationale annonce déjà les films spatiaux dans lesquels l'intérêt supérieur de l'humanité en viendra à supplanter toutes les formes de nationalisme. On pense notamment à un long-métrage comme *Armageddon*, sorti au cinéma en 1998. Alors que la NASA met en place une mission d'urgence pour détruire un astéroïde qui menace l'humanité, le président américain prononce un discours à la portée universelle, écouté par l'ensemble des habitants du monde :

« Ce soir, ce n'est pas le président des États-Unis qui vous parle. Ce n'est pas le chef d'État. Mais le simple citoyen du monde. Nous sommes confrontés au plus terrible défi qui se puisse imaginer. La Bible annonce ce jour sous le nom d'Armageddon : la fin de toute vie. Pourtant, pour la première fois dans l'histoire de notre planète, une des espèces possède la technologie qui peut lui permettre d'éviter sa propre extinction. [...] Tous les regards et tous les rêves de la planète sont tournés ce soir vers ces quatorze héros qui vont s'envoler vers les étoiles. Citoyens du monde, puissions-nous survivre à cette épreuve. Bonne chance à tous et que Dieu soit avec nous. »

Nicolas ALLARD, *Les Mondes extraordinaires de Jules Verne*, 2021.

Vous ferez un **résumé** de ce texte de 1 555 mots en 100 mots $\pm 10\%$.

Marquez les dizaines de mots et indiquez le **décompte** total à la fin de votre copie.

Les formules caractéristiques doivent impérativement être **reformulées**.

Appuyez-vous sur les **liens logiques** du texte, explicites ou implicites, et **faites des paragraphes**.

Prévoyez **une marge** d'au moins 5 ou 6 cm, et **sautez des lignes**.

Il est interdit d'utiliser un stylo-plume ; utilisez un **stylo-bille ou un feutre de couleur bleue ou noire**. Pas de blanc machine, ni d'effaceur.